

# L'AFFAIRE DES FUITES: AU PALAIS, UN GOÛT DE LIE!

Réunir dans un espace étroit un assemblage complet de faune qui, depuis huit siècles, bat les murs poreux du vieux palais gothique, semblait impossible et pourtant le tribunal des Forces armées a tenu la gageure et avec raison car seul il pouvait prétendre ajouter un peu d'écume aux souillures que la justice civile inflige aux pierres entassées par le génie des hommes.

Dix-huit mois déjà! Nous avons dit à d'époque et dans l'un des premiers numéros de ce journal notre écoëurement devant la malhonnêteté intellectuelle de certains milieux de la politique, de l'administration, du journalisme. Aujourd'hui, comme obéissant à une géniale orchestration, se trouva réuni dans la grande salle du Palais de Justice, un échantillonnage complet de ces élites auxquelles l'électeur confie son destin et qu'entourent les hauts fonctionnaires chargés de l'administration du pays. Les politiciens de droite y voisinent avec les politiciens de gauche. Les militaires claquent du talon avec une arrogance qui rappelle les beaux jours de l'affaire Dreyfus. Les avocats se jettent à la tête un code que chacun interprète suivant les besoins de la cause. Les polices glissent dans le prétoire, sur les peaux de bananes semées par les confrères, et s'expliquent sur les traces douteuses qu'ils ont laissées sur les dossiers. Les grands commis se défendent mal des services qu'ils ont rendus aux politiciens leurs patrons. Les absents, dont la présence se devine partout, alourdissent l'atmosphère. Une odeur de délation, de mensonge, de veulerie, un fumet nauséabond se dégage de cette cohorte, noie la cour d'où émerge un président coléreux et borné.

Regardez-les bien! Ce sont les puissants du jour! Ils ont été ou ils seront ministres! Ils font les lois ou sont chargés de les appliquer! Ils rendent ce qu'ils appellent la justice! Ils administrent le pays. Ils défendent la veuve et l'orphelin! Leurs titres vous les ont fait admirer, respecter, craindre, redouter! Regardez-les bien! Ils sont la morale, tout au moins ils le prétendent, et les imbéciles avec eux.

Accusés ou témoins, juges ou défenseurs, fonctionnaires ou journalistes, le hasard seul a choisi la place qu'ils occupent dans ce scénario méprisable. Ils pourraient aussi bien permuter, l'atmosphère resterait le même. Ils sont les morceaux interchangeables du fardeau que la société traîne.

Nommer ces agents doubles ou triples, ces politiciens brillants ou besogneux, ces pauvres types! Discuter l'affaire, chercher qui a trahi? Mais ils ont tous trahi, celui-là, un ami, celui-ci, un parti, cet autre, un patron, un chef, un électeur, une confiance, un principe, une idée, leur jeunesse, leurs espoirs, et ils pensent s'en sortir en trahissant encore un peu plus! Ils portent un nom commun qui nous dispense de les poser individuellement. Ils sont la lie qui monte à a gorge des sociétés qui s'affaissent. Ils sont la moisissure qui annonce la décrépitude de l'édifice. Ils sont les salissures que les travailleurs balaieront un jour.

Regardez-les! Ils sont anonymes. Ils représentent le pouvoir, l'autorité, la justice, la loi, l'armée, la police, le droit, la morale!

Regardez-les bien, ce sont vos élites. Ils ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux que vous retrouviez au coin de votre histoire lorsque vous étiez écolier, entre les pages moisies du livre de ces grands hommes dont les silhouettes se dressent sur les socles des carrefours de sous-préfectures et que la gent canine rafaîchit. Regardez-les bien! et si vous n'êtes pas capable de rigoler un bon coup, alors c'est que vous êtes dignes de les conserver.

**Maurice JOYEUX.**